

Du brouhaha chez les clowns

Autor(en): **Vacharidis, Mary**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **80 (1992)**

Heft 8

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-280071>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Du Brouhaha chez les clowns

La rencontre d'une Suissesse et de deux Anglo-Saxonnes.

Nez rouges en collier, entre deux répétitions, le visage interrogateur, les trois jeunes filles de Brouhaha ont l'air songeuses. L'humour au féminin? Un sujet qu'elles connaissent bien, puisqu'elles ont choisi la voie – pour le moins originale – de jouer les clowns. De concert, elles affirment: «Le travail du clown est totalement basé sur la personnalité. Donc forcément, il y a une influence du sexe, mais plutôt liée à l'individualité. Une autre femme que nous s'exprimerait différemment.»

Sous des costumes de scène qui se veulent grotesques – couvre-chefs, pantoufles et cirés imperméables – apparaissent Greta Stoddart et Allison Cologna, toutes deux Anglo-Saxonnes, puis Catherine Marmier, originaire de La Tour-de-Peilz. Les trois larronnes – âgées maintenant de 26 à 28 ans – ont suivi les cours de l'École Jacques-Lecoq à Paris. De leur rencontre est né Brouhaha.

Dans leur premier spectacle – *Fish Soup* – donné en 1991, trois cuisinières s'affairaient au repas d'un restaurant. Elles ont conquis le public par des scènes de préparation de pâte à pizza, de répétitions de danses folkloriques ou encore de passages d'aspirateur. Le rire naît d'objets quotidiens réfractaires, face à une volonté pathétique de bien faire. «Ce que nous faisons est difficile à définir. Nous n'aimons pas parler de mime, parce que c'est un genre

généralement restreint au style Marceau. Nous préférons parler de théâtre visuel ou gestuel. Avec un côté burlesque.» En jouant le rôle d'une patronne acariâtre maltraitant son employée, qui se venge à son tour sur la troisième, les Brouhaha exploitent le créneau de la souffrance du subalterne, traditionnellement dévolu aux clowns.

Une cuisine pour décor

Catherine déclare à propos de *Fish Soup*: «Les femmes se sont montrées agréablement surprises. Elles appréciaient que l'on rie d'aspects féminins; il y a du comique dans la préparation d'un repas. Nous ne voulons pas jouer aux hommes.» Une thématique sexuée, dont la jeune comédienne relève le côté conformiste. «Le travail du clown, c'est de partir d'activités banales, et de décoller complètement dans l'absurde. Et pour les femmes, dans l'idée simple – je dis bien dans l'idée simple – cela revient par exemple à traiter des tâches ménagères.»

Y a-t-il un désert féminin sur les scènes de l'humour romand? Dans un éclat de rire: «Non, nous avons comblé le vide!» Catherine poursuit sérieusement: «Par notre travail, nous appartenons à une minorité. Forcément, parce que trois femmes clowns, c'est rare. Nous n'avons pas l'impression d'être bloquées dans ce que nous faisons.

Au contraire, maintenant que la porte vient de s'ouvrir aux femmes comiques, nous avons l'atout de l'originalité. Même si nous avons déjà entendu que le public aime moins les femmes clowns. Mais il ne faut pas hésiter à bousculer les habitudes des gens!»

«Nous avons d'abord rencontré une certaine méfiance de la part des directeurs de théâtre», se souvient Allison. «Nous avons déjà entendu que les femmes doivent être dix fois meilleures que les hommes pour faire rire», lâche Catherine. «Un organisateur nous a dit une fois que, pour être rigolotes, les femmes doivent être soit grotesques, soit sexy, renchérit Greta. Et nous avons montré que l'on peut aussi faire autre chose.»

Selon Allison, on trouvait très peu de femmes comiques il y a vingt ans: «Les premières imitaient plutôt les hommes, puis elles s'en sont moquées. Maintenant, nous sommes au stade où nous n'avons plus besoin de faire référence aux hommes. Nous sommes leurs égales.» Catherine nuance cette affirmation en témoignant sur la situation francophone: «Cette évolution s'est peut-être faite plus rapidement du côté britannique. Ici, les organisateurs de festivals de rire sont souvent ravis de nous rencontrer, car ils manquaient justement de candidatures féminines.»

Humour subtil

Allison relève, avec sa pointe d'accent anglais: «Il ressort dans les critiques que nous pratiquons un humour assez différent, un peu plus fin ou plus subtil.» Pour Catherine, ces caractéristiques ne sont cependant pas liées à leur sexe: «Le domaine des clowns de théâtre a été peu exploité. Dans ce genre, les spectacles d'hommes sont aussi très subtils. Le style est plus marquant que notre appartenance à un sexe ou à l'autre. Nous sommes surtout trois personnes différentes, avec un même goût pour ce comique.»

Et l'image de la femme comique, dans tout ça? «Pour un travail de clown, explique Greta, l'artiste doit trouver les aspects ridicules qu'il a en lui»; Catherine précise: «Tout en gardant ces aspects touchants.» Pour Greta, trouver ce côté ridicule n'est pas plus difficile pour des femmes. «Personnellement, je trouve que la féminité, c'est pas marrant! Dans une imagerie classique, on rit parfois des femmes lorsqu'elles tiennent des rôles de mégères.





Mais on n'est peu habitué à ce que des femmes se moquent d'elles-mêmes.»

Souligner sa féminité?

Catherine apprécie le travail de Sylvie Joly, qui «joue énormément avec sa féminité. C'est le cas de certaines femmes qui utilisent des textes qui exagèrent ou singent les travers féminins pour que ça devienne drôle: par exemple en se moquant des nunches. Mais c'est ce qui s'est déjà un peu trop fait. Et c'est un thème qui m'intéresse moins, parce que ce n'est pas très touchant.»

Pour ces trois comiques-là, c'est davantage une question de sentiments: «Nous ne nions pas le côté féminin de nos personnalités. Mais ce n'est pas non plus ce qui

guide nos choix. Je crois que défauts et qualités sont les mêmes pour les deux sexes, avance Catherine. La vulgarité est, à mes yeux, aussi déplaisante chez un comique masculin que féminin.»

Libre d'être comique

Malgré tout, les femmes doivent affronter nombre de préjugés pour s'affirmer comme drôles, ce que souligne Allison: «Elles ont encore peur de faire rire, elles se sentent moins libres que les hommes.» Ce que Catherine interprète comme «une question d'éducation».

Il existe tout un poids culturel qui pousse pas mal de comédiennes à faire du théâtre pour jouer les «beaux rôles», ceux de l'éternel féminin. Une femme doit faire

un autre pas pour se dire qu'elle peut aussi faire du comique.»

Quel est cet autre pas? «C'est de ne pas s'inquiéter d'être féminine, explique Allison. C'est d'oublier que l'on est un homme ou une femme.» Une question de nature pour Catherine: «J'ai toujours voulu faire du comique.»

Quant à des thèmes tabous pour des femmes, les Brouhaha n'en reconnaissent pas qui ne le soient également pour l'autre sexe. «Par exemple, le thème de la religion demande une telle finesse que ça en devient difficile à traiter.»

Mary Vacharidis

La Compagnie Brouhaha présente *Whatever the Weather* (drame rigolo en un acte) au Loft, Vevey, jeudi 8, vendredi 9, samedi 10 octobre à 20 h 30.

Jamais ridicules

Lolita, c'est des petits papiers dans un grand quotidien, c'est une émission pour faire rire les enfants le week-end, c'était aussi carabine FM.

FS – Existe-t-il un humour spécifique-ment féminin?

Lolita – Oui sûrement, les femmes ont une autre perception de l'humour. Certaines choses font plus rire les hommes que les femmes.

Alain, Gérard et moi écrivions chacun nos textes et on savait toujours qui avait écrit quoi. L'un avait un humour un peu plus appuyé, genre pipi-caca, plus sordide, l'autre un humour plus absurde et le troisième plus anglais, moins évident, plus pince-sans-rire.

FS – Pourquoi si peu de femmes sur les scènes de l'humour?

L – Il y avait peu de femmes, mais il y en a de plus en plus et elles sont bien meilleures que les hommes. Elles ont une présence, une classe qu'ils n'ont pas. Elles ne sont jamais ridicules et souvent leur humour est juste au bord des larmes. L'humour féminin a toujours quelque chose d'un peu désespéré.

FS – Comment en êtes-vous arrivée à cette forme d'humour?

L – C'est ma forme de pensée, ma façon d'aborder la vie pour ne pas pleurer. A 35 ans c'est l'expérience qui transforme l'expression de la révolte sous cette forme d'humour.

FS – Avez-vous des sujets tabous?

L – Oui, absolument, j'ai des sujets tabous pour moi-même. Je n'accepte pas de me rendre ridicule, je ne parlerai jamais d'homosexualité, je ne rendrai jamais ridicule un enfant ou tout ce qui touche aux enfants.

FS – Et des sujets de prédilection?

L – Je ne suis pas comme les humoristes français, les sujets politiques ne me passionnent pas.



Lolita, pas passionnée par les sujets politiques.

J'aime la situation des gens dans la vie réelle. Par exemple l'histoire de la dame qui va vers sa voiture dans le parking d'un supermarché.

Elle s'aperçoit avec horreur que les clés sont restées dedans et elle appelle à l'aide les autres clients qui sortent. Le gérant lui suggère d'aller chercher ficelle et crochet. Quand elle revient, il est assis dans la voiture et elle s'étonne: comment a-t-il fait? C'est tout simple, la portière de l'autre côté était ouverte...

FS – Les femmes sont-elles plus sérieuses que les hommes?

L – Pas du tout, les femmes ont toujours fait rire leurs enfants, elles rient plus, elles osent plus, et le font mieux.

FS – Quels sont vos projets maintenant que vous avez arrêté votre émission de télévision?

L – J'ai commencé une nouvelle émission pour les enfants, pour les faire rire les samedis et dimanches.

C'est un défi, car les enfants ont plus de classe que les adultes.

Propos recueillis par
Brigitte Polonovski